

LES FESTIVALS D'AVIGNON 1973, ça revivra, chez nous

de notre envoyé spécial, Stéphane Gilbert

1973 de Massimo Furlan est une proposition surprenante qui nous «dit quelque chose», à nous les Luxembourgeois.

C'est un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître: la télévision était encore en noir et blanc et le *Te Deum* de Marc-Antoine Charpentier annonçait les grandes soirées sportives ou culturelles retransmises par l'Eurovision, ce réseau d'échange de programmes et de collaboration des télévisions membres de l'Union européenne de radio-télévision (UER).

La plus fameuse de ces soirées: celle du Concours Eurovision de la Chanson, organisé pour la première fois en 1956 à Lugano. Un grand rendez-vous annuel obligé, qui a bien perdu de son importance aujourd'hui dans nos contrées, si ce n'est au second degré, et nous allons y revenir, mais qui, dans les pays de l'Est de notre Europe élargie, suscite encore pas mal de passions.

En 1973, c'est chez nous, au Grand Théâtre, retransmis par la CLT, que se sont déroulés les fastes de cette cérémonie. Son vainqueur: Anne-Marie David qui, quoique née à Arles, fit triompher – son orchestre était dirigé par Pierre Cao (!) – nos couleurs avec *Tu te reconnaîtrai*.

Massimo Furlan en a fait un spectacle plutôt déroutant sur



Etrange spectacle qui commence comme une soirée thématique très kitsch

(Photo: AFP)

lequel nous avons décidé de nous attarder dans la mesure où, lors d'une prochaine saison, il sera à l'affiche du... Grand Théâtre.

Etrange spectacle qui commence comme une soirée thématique très kitsch organisée dans un cabaret de travestis: des images vidéo replongent le spectateur «en direct» dans l'évènement, et voilà que surgissent sur le plateau les candidats qui

interprètent, avec beaucoup de conviction, leur morceau d'épreuve. Se succèdent ainsi Marion Rung pour la Finlande, Fernando Tordo pour le Portugal, Anne-Marie David pour le Luxembourg, Patrick Juvet pour la Suisse, Cliff Richard (!) pour le Royaume-Uni ou encore Zdravko Colic pour la Yougoslavie. C'est Massimo Furlan qui, face au public, perruqué et costumé comme il convient, assume tous les rôles,

doublé par les images réelles. Kitschissime donc! Mais pourquoi ce spectacle à Avignon?

Et soudain, voilà qu'un guitariste à la chevelure blonde coupée au bol interrompt la cérémonie pour se lancer dans des commentaires sociologico-ethnologico-psychanalytiques hyperpointus. C'est, nous dit, Pino Tozzi, alias Furlan, «chanteur-organisateur de mariages», un guitariste suédois philosophe! Ce

Tozzi improbable appelle alors son «papa», Umberto Tozzi, à quitter son siège dans la salle pour le rejoindre sur le plateau. Ce père vénérable – en fait, il s'agit de Marc Augé, un bien réel anthropologue, ancien directeur de l'Ecole des hautes études en sciences sociales de Paris – entame alors une très savante conversation avec le guitariste et avec Cliff Richard lui-même sur les notions d'icône et d'idole, sur ce kitsch qui manque à la musique pop pour qu'elle acquière cette universalité qui caractérise la variété...

Autant on s'interrogeait sur le défilé cabaret-kitsch, autant on s'inquiète de ce déferlement hyper-intellectuel! Mais les mimiques de Furlan et, en contrepoint, les (faux) chanteurs qui continuent à s'agiter en arrière-plan, créent une superbe et drolatique confusion scénique, absolument réjouissante, où chacun a sa part, aussi bien l'amateur béat de pareil culte que ses savants «décodeurs». Une joyeuse mise en perspective éminemment théâtrale finalement. A voir donc chez nous!

Pour le reste, nous préférons en rester à cette proposition souriante et ne pas nous étendre dans ce dernier article de notre feuilleton sur d'autres propositions typiques du narcissisme, de l'autisme même, de certains «créateurs», enfants gâtés d'un système et qui oublient que le théâtre est rencontre, partage, projet, élan.